



Miguel Gutierrez convoque Madonna en clôture de Camping au CND

L'histoire retiendra que les États-Unis ont éliminé la France de la coupe du monde de football féminin le soir où l'Américain **Miguel Gutierrez** présentait en avant première française le récit de la triste Madonna des médias, sa Sadonna à lui.

Normal tube. Le spectacle ne commencera pas à 21h00 comme prévu. Ou alors, ce retard d'environ 20 minutes est compris dans le spectacle, il serait une façon de « chauffer » la salle en attendant l'artiste, Madonna ou même mieux, sad Madonna, SADDONA, le show orchestré brillamment par Miguel Gutierrez, cabotin en diable, qui s'emploie à retourner un à un les tubes pop de la star mondiale en chansons de douche de bain, touchantes à souhait évidemment, puisqu'il il suffit d'un rien, on le sait, pour « déranger » l'ordonnancement du hit, du normal, du normé, de ce que l'on croyait établi pour l'éternité.

Latino Gospel. Gutierrez travaille insatiablement à rehausser, modifier, dramatiser : chœur d'église, littéralement house music, chant des villes et des bars jamais fermés, petite faune de Manhattan travesti, heureux de vivre, à la fois politique et incorrect, faisant de l'humour une profession de foi. Le queer donc pour s'échapper ailleurs, pour profiter un peu d'une vie en suspension sur un nuage artificiel, toutes ces reprises qui s'enchaînent toujours intimes avant d'être traitées façon gospel par un chœur accompagnant (mi cabaret, mi tragédie grecque) qui complexifie un propos se résumant parfois à un one man show, strictement américain. Remember Lou Reed.



Heureusement, ce qui fait queer est aussi un assemblage de bonnes volontés : cabaret Shakespearien, entre Freud et Middle-age... on reprend sa respiration c'est pas grave, il s'agit juste de bien faire, bien chanter et s'il vous plait make a good cover !

Dubbing Madonna. Avec en plus la capacité à faire tourner les tables des célébrités, de travailler l'expressivité, Gutierrez découpe les textes, pousse les lyrics, joue Madonna en dubbing tragique, en tuant chaque fois l'icône, la rehaussant du même coup, promettant qu'elle ne viendra jamais, qu'il ne lui parlera jamais. *The Brown Ambition* ne fait pas semblant d'être ce qu'il n'est pas et ce qu'il est, ce garçon coiffeur de la cover l'autorise à se travailler sérieusement fille (Dress your up) pour partir, gazoline en karaoké spanish avec ses back up singers, les sad latino boys qu'on a forcément envie de croiser backstage.

Last night I dreamt of San Pedro. La petite troupe ne commet pas le faux pas d'y « croire vraiment » et de trop chanter les tubes. À l'inverse elle exalte l'obscur discographie de Madonna, ces fins de face à 4 sous (l'opéra) pour éclairer l'âme de Working class hero de la star. On touche du doigt ce qu'il y a de généreux dans le politique : sa dramaturgie certes mais, aussi, son cousinage avec la norme, cette ambiguïté ancillaire dont on se joue ici puisque rien n'y est jamais vraiment clair, et sérieux. Au début du spectacle, Miguel Gutierrez a un doute et demande au public massé autour de lui : est-ce que savez vraiment ce que nous voulons faire ? La salle s'essaie alors à rire. Justement entre deux eaux.

SADONNA - The Brown Ambition tour Clôture festival Camping - Centre National de la Danse, Pantin

Visuel : © Miguel Gutierrez